

Michel Banniard

Congrès Ambroise, Milan 1997

TITRE DE LA COMMUNICATION :

**Niveaux de langue et communication latinophone d'après et
chez Ambroise.**

PLAN :

1. Style ou langue ?
2. La théorie ambrosienne : son ambiguïté.
3. Oralité : microstructures.
4. Oralité : macrostructures.
5. Architectures de la transparence.
6. Latinophonie impériale.

1 - STYLE OU LANGUE ?

Cette étude est centrée sur le fonctionnement de la communication latinophone dans la capitale impériale pendant le dernier quart du IV^e siècle. Elle se place dans une longue suite de travaux qui, depuis une trentaine d'années, se sont efforcés d'ouvrir un champ de recherches spécifique, celui des conditions réelles, *in vivo*, dans lesquelles s'exerçait la parole latine pendant l'Antiquité Tardive et pendant le très haut Moyen Age¹. Etant donné la nature des documents dont disposent les chercheurs pour explorer ce domaine, il est presque toujours obligatoire de s'intéresser avant tout aux modes d'action de la *communication verticale*². Cette problématique, essentiellement linguistique, se trouve au carrefour d'autres sujets de réflexion. Parmi ceux-ci, il en est un récurrent dans la pastorale chrétienne : comment choisir entre la culture savante et la culture populaire ? La première est indispensable à l'approfondissement de la *doctrina christiana*, aux controverses avec les philosophes païens et aux débats avec les multiples choix (*hérésies* !) qu'impose l'installation d'une Eglise ; la seconde doit absolument trouver une place pour que soit assurée la *traditio fidei* à la totalité des hommes, sans se borner aux *docti*, aux *sapientes*, aux *litterati*, mais en s'étendant aux *rudes*, aux *simplices*, aux *illitterati*.

Dans une civilisation qui a pratiqué le culte de la forme langagière, écrite et orale, pendant des siècles, les maîtres de l'enseignement chrétien ne pouvaient échapper à ce dilemme. L'histoire de ce conflit et les solutions qui lui ont été apportées, lues dans des destins individuels exemplaires, de Jérôme à Augustin, a été en partie écrite, souvent d'une manière discordante, par les savants modernes³. Si

¹. Pour la documentation générale sur ces travaux, je renvoie à M. VAN UYTFANGHE, *Le latin des hagiographes mérovingiens et la protohistoire du français: état de la question*, in *Romanica Gandensia* t. 16, 1976, p. 5-89 ; R. WRIGHT, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool, 1982 ; M. BANNIARD, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris, 1992.

². *Communication verticale* : communication orale adressée par 1 ou X locuteurs de niveau culturel supérieur à 1 ou X auditeurs de niveau culturel inférieur.

³. Je renvoie simplement aux recherches de C. MOHRMANN, en particulier ses *Etudes générales sur la latinité chrétienne*, in *Etudes sur le latin des chrétiens*, t. 1, Rome, 1961, p. 3-178 ; G. MEERSHOEK, *Le latin biblique d'après saint Jérôme. Aspects linguistiques de la rencontre entre la Bible et le monde*

l'on songe à présent aux fastes d'une capitale impériale comme Milan, à la richesse de son activité intellectuelle, et au prestige dont y jouissait la parole savante, on ne peut que supposer chez son évêque le plus célèbre l'obligation de faire en permanence des choix aussi bien culturels que culturels.

Je ne m'engagerai pas dans la gageure d'une étude générale de l'itinéraire pastoral d'Ambroise, fût-ce du de vue déjà limité de son ministère d'éducateur/ prédicateur. Sa mission d'éducateur lui fait un devoir de communiquer son savoir (*tradere*). Or, la communicabilité d'une oeuvre dépend de nombreux facteurs. Circonscrite à la description d'un système de transmission de messages, la communication passe ou se bloque selon :

- 1) La familiarité du sujet abordé (habituel/ inattendu) ;
- 2) L'état d'esprit du destinataire à l'égard de l'émetteur (bienveillant/ méfiant) ;
- 3) Le cadre physique de la transmission (ordonné/ désordonné) ;
- 4) La nature cognitive du message (simplicité/ complexité) ;
- 5) Les procédés d'exposition (pilotage élémentaire/ constructions intriquées) ;
- 6) Les niveaux de style mis en oeuvre (oratoire/ familial) ;
- 7) Les niveaux de langue employés (conservateur/ évolutif)⁴.

Pour simplifier, j'ai illustré par des antinomies élémentaires des situations qui ne se laisseraient en fait décrire que par des degrés oppositionnels beaucoup plus complexes.

Les facteurs 5, 6 et 7 sont évidemment imbriqués. C'est ainsi que de nombreuses études prennent simultanément en compte les aspects 5 et 6, tandis que l'aspect 7 doit être plus ou moins déduit des observations apportées sur les deux précédents⁵. Cette situation heuristique est engendrée par la

classique, Nimègue, 1966 ; H. HAGENDAHL, *Latin Fathers and the Classics, a Study on the Apologists, Jerome and other Christian Writers*, Göteborg, 1958, et *Augustine and the Latin Classics*, Stockholm, 1967.

⁴. Sur cette formalisation générale de la communication, cf. *Viva voce*, chap. 1.

⁵. Cf. les travaux de I. CAZZANIGA, *Note ambrosiane. Appunti allo stile delle omilie virginali*, Milan, 1948 ; L.F. PIZOLATO, *La explanatio psalmorum XII. Studio letterario sull'esegesi di sant'Ambrogio*, Milan, 1965 ; J. FONTAINE, *Unité et diversité du mélange des genres et des tons chez quelques écrivains latins de la fin du IV^e siècle : Ausone, Ambroise, Ammien*, in *Etudes sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence*, Paris, 1980, p. 25-72 ; ID., *Prose et poésie : l'interférence des genres et des styles dans la création littéraire d'Ambroise de Milan*, *ib.*, p. 84-130 ; M. TESTARD, *Observations sur la rhétorique d'une harangue au peuple dans le Sermo contra Auxentium de saint Ambroise*, in *REL*, t. 63, 1985, p. 193-209 ; S. OBERHELMAN,

nature même de l'objet de la recherche. En effet, les divers genres littéraires ne correspondent pas obligatoirement aux différents types de style. Le *sermo simplex* n'est pas incapable de s'élever jusqu'au *genus grande* (ou *sublime*). A l'absence d'autonomie des différentes catégories correspond le mélange des points de vue dans l'étude des textes. Je m'efforcerai d'échapper - au moins un peu - à cette limitation en privilégiant le facteur 7 dans les pages qui suivent. Toutefois, présentée en termes si généraux, l'étude de la langue d'Ambroise serait inutile. Il me paraît en effet qu'il faut écarter deux sujets dont la rentabilité serait faible dans le cadre de cette contribution. D'abord, il serait vain de s'interroger sur l'efficacité de la langue ambrosienne sous ses aspects les plus savants : il est hors de doute que la communication latinophone de haut niveau peut fonctionner à l'égard des élites impériales. Ensuite, il ne s'agit pas de caractériser la langue de l'évêque par rapport à un certain nombre de critères dits classiques, mais uniquement par rapport à des critères établis pour juger de son efficacité collective.

Un tel choix implique le recours à un outillage spécifique. Celui-ci est en cours d'élaboration⁶. Son utilité est de permettre de juger avec une approximation satisfaisante le degré d'oralité auquel peut parvenir un *orator christianus*, au moins dans les limites d'une étude qui se bornera forcément à un échantillonnage. La présence de cette oralité ne va pas de soi étant donné les ambiguïtés des positions théoriques de l'évêque, comme je vais immédiatement le montrer. Mais sa pratique laisse déceler en lui des traits de langue qui introduisent dans sa parole une oralité très proche de la latinophonie du IV^e siècle, tant au niveau des microstructures qu'au niveau des macrostructures. Cette oralité peut s'épanouir en une véritable architecture de la transparence, manifeste dans un texte qui aurait pu donner lieu à un refus prudent de la transparence dans un moment exceptionnel pour céder à la tentation d'une fuite vers des niveaux de langue lointains (en tous les cas éloignés des compétences de l'auditoire).

2 - LA THEORIE AMBROSIENNE : SON AMBIGUITE

On doit assembler soi-même les éléments d'une théorie de

Rhetoric and Homiletics in fourth Century Christian Literature : Prose Rythm, orational style and Preaching in the works of Ambrose, Jerome and Augustin, Atlanta, 1991.

⁶. Cf. *infra*, p. 000.

la communication chez Ambroise. Son oeuvre n'offre pas l'équivalent d'une synthèse à la fois aussi globale et aussi personnelle que le *De doctrina christiana*. Le *De officiis*, tout en présentant des prescriptions didactiques, est loin d'engager une réflexion de même ampleur. Se faire une idée des conceptions de l'évêque sur la question relève donc d'un travail de collecte dans des oeuvres dispersées et requiert un effort d'interprétation particulier qui n'est pas sans risques. En outre, puisqu'il s'agit de communication latinophone générale, la difficulté est accrue parce que nous ne disposons pas d'un matériau écrit qui ait le même statut que les *sermones ad populum* d'Augustin⁷. On est, de ce fait, tenté de préjuger que, sauf exception, ne nous est pas parvenue une consignation écrite prise sur le vif de l'oralité ambrosienne. Cette distinction s'aggrave du fait que la plupart des textes de l'évêque milanais ont été relus et peut-être retouchés par lui en vue d'une publication. L'authenticité de la parole si privilégiée par la saisie en direct qu'en faisaient les tachygraphes africains nous est peut-être refusée. Mais ces difficultés ne doivent pas nous détourner du problème. Il faut, au moins réunir et interroger un dossier.

Augustin est un témoin de premier ordre sur la qualité de la parole ambrosienne⁸. Il a confessé qu'il écoutait assidûment l'évêque de Milan, lors de sa prédication publique, non pas, regrette-t-il alors, pour les idées qu'il énonçait, mais pour juger son talent oratoire (*facundia*). Nous apprenons qu'Ambroise était réputé (*fama...praedicabatur..;*), à Milan au moins. Un professionnel comme Augustin le juge en artiste, scrute ses énoncés (*uerbis eius suspendebat intentus*) et se laisse aller à l'un des grands plaisirs de l'art oratoire, le régal esthétisant (*delectabar suauitate sermonis*). L'expression est extensive : elle fait référence aux qualités de l'orateur selon les canons de l'art, mais aussi sans doute à l'agrément de sa voix. Or Augustin nous apprend aussi que cette prédication s'adressait à la masse des fidèles (*disputantem in populo*). Un maître de la rhétorique venu faire carrière à Milan⁹ nous apprend deux choses : que l'éloquence d'Ambroise était digne de son admiration à une époque où il ne pouvait pas être sensible à la primauté du message chrétien ; que cette

⁷. Nous avons en outre l'avantage de disposer désormais d'une édition scientifique avec un dossier historique et littéraire complet pour une série d'entre eux grâce à F. DOLBEAU, *Vingt-six sermons d'Augustin d'Hippone*, Paris, 1996.

⁸. AUG., *Conf.*, 5, 13, 23.

⁹. Sur ce point, C. LEPELLEY, *Le milieu milanais. Un aspect de la conversion d'Augustin : la rupture avec ses ambitions sociales et politiques*, in *Saint Augustin, BLE*, t. 88, 1987, p. 229-246.

éloquence s'adressait à une foule de Milanais. Si l'on accorde crédit au *testimonium* d'Augustin, on dispose d'un indice précieux sur le fonctionnement de l'oralité latine à Milan : elle était élevée et efficace.

Par là, l'évêque mettait en pratique ses orientations théoriques. En effet, dans ses recommandations sur la manière de prêcher, il distingue essentiellement entre la discussion privée familière (*colloquium familiare*) et l'exposé doctrinal et dogmatique (*tractatum disceptationemque fidei atque iustitiae*)¹⁰. Pour la première, Ambroise se borne à donner des prescriptions psychologiques ; mais pour le second, il s'engage dans des considérations techniques qui concernent la parole elle-même. Ces dernières, inspirées de la tradition rhétorique pluriséculaire¹¹, concernent d'abord le plan général, lequel ne doit pas être trop long (pour éviter la lassitude des récepteurs), ni abrégé trop brusquement (pour ne pas les dérouter)¹². Puis elles traitent de la langue elle-même. Traduits en termes modernes, ses choix sont ceux d'un langage "à énonciation nette sans ambiguïtés (*pura, simplex, dilucida, atque manifesta*)"¹³. On retrouve la traditionnelle référence au "sérieux argumentatif (*grauitas et pondus*)"¹⁴. Sur tout ceci, le maître reprend sans adaptations particulières les règles de l'éloquence établies par Cicéron et par Quintilien¹⁵. Prises au sens strict, elles impliquent de la part du prédicateur/émetteur du IV^e siècle qu'il emploie la langue de son temps correctement apprêtée.

Apprêter signifie, malgré tout, se distancer au moins partiellement de l'usage ordinaire. Telle est bien la volonté du maître qui associe le refus d'une latinité trop recherchée (*non affectata elegantia*) au refus d'une latinité sans charme

¹⁰. AMBR., *De off.*, 1, 22, 99.

¹¹. Sur cette continuité, je renvoie aux remarques de l'édition procurée par le RP M. TESTARD, *De officiis*, t. 1, Paris, 1984, p. 39 sqq. La thèse de R. GRYSON, *Le prêtre selon saint Ambroise*, Louvain, 1968, accorde une attention limitée à ces problèmes (p. 238 sqq.).

¹². *ib.*, 1, 22, 100 : ...*neque nimium prolixus [sermo] neque cito interruptus neque uel fastidium derelinquat uel desidium prodat atque incuriam.*

¹³. *Ib.*, 1, 22, 100.

¹⁴. *Ib.*

¹⁵. On verra aussi sur ce point les observations de M. ZELZER, *Ambrosius von Mailand und das Erbe der Klassischen Tradition*, in *Wiener Studien*, t. 100, p. 201-226.

(*non intermissa gratia*)¹⁶. Ce principe d'équilibre est spécialement intéressant dans la mesure où il connaîtra une histoire longue du IV^e au IX^e siècle¹⁷. Il concerne avant tout la syntaxe. Dans le cas de la phonétique, l'évêque renonce à ce compromis. S'il connaît les limites naturelles de la voix, il recommande une réalisation orale soignée (*distincta pronuntiationis modo*), qui refuse absolument un relâchement renvoyant aux accents des illettrés (*agrestem ac rusticum*)¹⁸. On aurait tort de trouver là une preuve de la prétendue dégradation du latin parlé, comme on l'a trop fait pour des textes hâtivement lus¹⁹. La prescription, en effet, purement cicéronienne²⁰, implique qu'un prédicateur milanais de la fin du IV^e siècle est censé marquer dans son oralité son caractère d'homme cultivé. Dans la prise en compte de ce jugement, il faut tenir compte du souci primordial des maîtres spirituels : définir des règles qui contreviennent au laisser-aller spontané et collectif. En ce sens, la *grauitas* morale et la *suauitas* orale sont étroitement liées. Conscient sans doute que cet ensemble normatif est par trop pétri de tradition littéraire profane, Ambroise ajoute *in fine* les réserves nécessaires de manière à spécialiser en quelque sorte la parole didactique dans un sens chrétien : il lui convient d'observer une mélodie énonciative qui protège la dignité chrétienne (*non ut rythmum affectet scenicum, sed mysticum seruet*)²¹.

Cette contrainte est nourrie par une défiance certaine à l'égard des masses comme le donnent à comprendre les occurrences du terme *vulgus* et de sa famille, soit étymologique, soit sémantique. La vierge consacrée est priée

¹⁶. *Ib.*, 1, 22, 100. *Elegantia* coorespond dans un tel contexte au sens technique particulier que rend la traduction proposée. Sur les connotations langagières de ce terme, cf. M. BANNIARD, *Saint Jérôme et l'elegantia d'après le De optimo genere interpretandi* (ep. 57), in *Jérôme entre l'Orient et l'Occident, Colloque CNRS*, Paris, 1988, p. 305-322.

¹⁷. Cf. *Viva voce*, chap. 4 et chap. 6 et 7.

¹⁸. *Ib.*, 1, 23, 104.

¹⁹. La mélecture des *testimonia* de Sidoine Apollinaire en est un bon exemple. Cf. M. BANNIARD, *La rouille et la lime : Sidoine Apollinaire et la langue classique en Gaule au Ve siècle*, in *Mélanges J. Fontaine* (éd. L. HOLTZ), Paris, 1992, p. 413-427.

²⁰. Sur ce chaînage continu du vocabulaire, depuis les origines classiques au VIII^e siècle, cf. *Viva voce*, p. 227 sqq., 276 sqq., 338 sqq.

²¹. *Ib.*, 1, 23, 104.

d'éviter tout contact avec la vie ordinaire (*non debet esse uulgaris*²²). Commentant le lexème *hallucinator*, lui-même traduction d'un mot grec, Ambroise déplore que la langue latine soit déparée par cet usage de la langue parlée ordinaire (*in qua uidetur esse aliqua sermonis offensio secundum uulgarem consuetudinem*²³). Une autre leçon difficile conduit l'évêque à cette distinction remarquable : "C'est un mot ordinaire, mais le mystère est, lui, extraordinaire", avant d'insister énergiquement sur la nécessité de ne pas se laisser abuser par une interprétation populacière (*uulgari interpretatione*) de celui-ci²⁴.

Ailleurs, il recommande à la vierge consacrée de garder sa porte fermée, pour insister sur la signification symbolique de celle-ci : c'est sa bouche qui ne doit s'ouvrir qu'à l'arrivée de la Parole divine. Ambroise précise que la vierge ne doit ni facilement ouvrir cette porte, ni répondre avec un langage ordinaire (*nec uulgari designet alloquio*)²⁵. Ce dernier commentaire confirme que l'évêque reproche avant tout à la parole spontanée de manquer d'éducation, c'est-à-dire d'échapper aux règles. Règles de conduite, règles de grammaire... Quatre siècles plus tard la reconstitution de cet entrelacs mental provoquera la crise d'identité langagière carolingienne²⁶.

L'aspect savant de la parole ambrosienne correspond donc à un choix autant religieux que culturel. Il reflète à la fois la mentalité d'un "veilleur" et d'un ancien haut fonctionnaire impérial pétri de *grauitas* cicéronienne et du sens des responsabilités qui s'y attache. De nombreuses études ont souligné le caractère savant de la parole ambrosienne, caractérisée en particulier par le goût du "mélange des genres", aboutissant à la création d'une prose pétrie de poétisme et d'une poésie consolidée par les prosaïsmes²⁷. Cette

²². AMBR., *De uirginitate*, 14, 13, 83 : *Sed ea quae Christum requirit, non debet esse uulgaris, non debet esse in foro, non in plateis, uoce querula, gressu lubrica.*

²³. AMBR., *In ps. 118, Sermo* 4, 13 : *In quo uidetur esse aliqua sermonis offensio secundum uulgarem consuetudinem...* Je dois cette occurrence au *Thesaurus* établi par le CETEDOC.

²⁴. AMBR., *De poenit.*, 2, 42.

²⁵. AMBR., *De uirg.*, 13, 80.

²⁶. Cf. *Viva uoce*, chap. 7 et R. WRIGHT, *Late Latin and early Romance*.

²⁷. Je renvoie aux travaux de J. FONTAINE, cité *supra*, note 000.

genèse littéraire confine parfois au maniérisme, c'est-à-dire que la communication, lorsqu'elle s'adresse aux élites intellectuelles, ne recule pas devant des formes variées d'hermétisme initiatique²⁸. La mentalité, les décisions théoriques et les réalisations pratiques du maître risquent de restreindre le champ de la communication latinophone à une mince couche de récepteurs, même si cette dernière peut être plus épaisse qu'ailleurs parce que Milan est un foyer d'activité politique, religieux et intellectuel intense.

Ambroise paraît de ce fait éloigné d'Augustin, tant dans ses soucis théoriques que dans ses choix pratiques. Ce dernier constate-t-il que les manichéens prennent pour cible de leurs discours les citoyens incultes, il décide de réfuter leurs erreurs dans un langage "sans recherche ni poli". Car plusieurs de ses oeuvres polémiques précédentes ont été lues par des amis érudits qui lui ont fait remarquer que "les chrétiens moins instruits ne les ont pas comprises ou ont eu du mal à les comprendre. Ils ont très gentiment conseillé (à Augustin) de ne pas s'écarter du parler quotidien habituel... En effet, ce langage usuel et sans apprêts est compris même par les savants, alors que l'autre est incompréhensible pour les ignorants²⁹". L'itinéraire augustinien, riche de remarques de cet ordre, culmine avec ses déclarations finales sur la primauté de l'intelligibilité collective sur la grammaticalité traditionnelle. Une telle orientation, si inouïe dans l'histoire de la culture antique, a trouvé son plein effet dans la prédication d'Augustin.

C'est un peu de manière biaisée que l'évêque de Milan fait

²⁸. Suivant la démonstration de G. NAUROY, *Du combat de la piété à la confession du sang. Ambroise de Milan lecteur critique du IVe livre des Macchabées*, in *Revue d'Hist. et de Phil. religieuses*, t. 70, 1990, p. 49-68.

²⁹. AUG., *De Genesi contra Manichaeos*, 1, 1 (1) : *Si eligerent Manichaei quos deciperent, eligeremus et nos uerba quibus eis reponderemus. Cum uero illi et doctos litteris et indoctos errore suo persequantur et, cum promittunt ueritatem, a ueritate conantur auertere, non ornato politoque sermone sed rebus manifestis conuincenda est uanitas eorum. Placuit enim mihi quorundam uere Christianorum sententia qui cum sunt eruditi liberalibus litteris, tamen alios libros nostros, quos aduersus Manichaeos edidimus, cum legissent, uiderunt eos ab imperitioribus aut non aut difficile intellegi et me beneuolentissime monuerunt ut communem loquendi consuetudinem non desererem, si errores illos tam perniciosos ab animis etiam imperitorum expellere cogitarem. Hunc enim sermonem usitatum et simplicem etiam docti intelligunt, illum autem indocti non intelligunt.* Ce texte est certainement la source du sermon 86 de Césaire d'Arles.

néanmoins place à la possibilité d'un certain dépouillement langagier. La lutte contre les ariens a conduit Ambroise à développer une violente polémique anti-intellectuelle, construite autour de l'opposition *piscatores/ philosophi*³⁰. "La foi est simple comme la vérité, la vérité des pêcheurs qui exclut les discours des philosophes³¹". Ces proclamations visent surtout l'outillage intellectuel, car "l'arianisme se prêtait au grief traditionnel de corruption de la doctrine chrétienne par la philosophie d'autant plus naturellement et plus justement qu'il pratiquait en effet une méthode dialectique ou syllogistique³²". C'est seulement par induction qu'on peut prêter à Ambroise un sentiment réel de l'humilité langagière. On le voit par exemple souligner que la majorité des serviteurs du Seigneur sont sublimes par leurs vertus malgré la pauvreté de leur langue (*sermone pauperes*³³). D'autres indices plaident en ce sens, le principal étant sa capacité à créer une langue poétique accessible à la masse des locuteurs. Le dossier des *Hymnes* permet en effet de saisir avec une certaine marge de sûreté comment Ambroise a réussi le tour de force d'un compromis entre des formes métriques traditionnelles et l'évolution en cours de la langue parlée par leurs récepteurs³⁴.

Etant donné l'ambiguïté du dossier ambrosien du point de vue de la théorie de la communication latinophone, il y a lieu de demander directement à ses textes - au moins sur échantillonnage - la preuve qu'il a été là aussi capable de compromis.

3 - ORALITE : MICROSTRUCTURES

La réponse à cette question est positive, tant dans des

³⁰. Cf. le dossier minutieux établi par G. MADEC, *Saint Ambroise et la philosophie*, Paris, 1974, p. 214 sqq. J'observe toutefois que les riches notes de référence infrapaginales contiennent surtout des citations d'Augustin.

³¹. Là aussi, cf. G. MADEC, p. 225 sqq.

³². *Ib.*, p. 227.

³³. *Ib.*, p. 217.

³⁴. Sur tous ces aspects, J. FONTAINE, *Ambroise de Milan, Hymnes. Texte établi, traduit et annoté sous la direction de J. Fontaine*, Paris, 1992 et DAG NORBERG, *Les vers latins iambiques et trochaïques et leurs répliques rythmiques*, Stockholm, 1988.

oeuvres pour lesquels on attendrait effectivement ce compromis, en raison des circonstances de leur composition et donc de leurs destinataires, que dans des textes pour lesquels on aurait pu attendre une plus grande distance à l'oralité³⁵. Je prends ce dernier terme dans un sens spécifique. En effet, chez des intellectuels si pétris d'éducation oratoire que le sont les maîtres spirituels du IV^e siècle, l'opposition écrit/ parlé n'est pas pertinente si l'on regarde depuis leur propre point de vue. En revanche, elle l'est si l'on considère cette oralité par rapport à la langue parlée quotidienne de leur temps, ce que par commodité et par clarté j'appelle le latin parlé tardif de phase un (LPT1)³⁶. Certaines oeuvres ambrosiennes ont déjà fait l'objet de descriptions centrées sur leur rapport à l'oralité³⁷. Mais la distinction entre les critères stylistiques et les critères linguistiques n'y est pas toujours suffisamment maintenue.

A la lumière des travaux de la linguistique moderne sur la notion d'oralité, de langue parlée, de communication spontanée, j'ai en conséquence retenu ici comme ailleurs les traits suivants³⁸ :

a) *Longueur des phrases*. Sauf cas particulier, une phrase courte est plus aisément intelligible qu'une phrase longue (outre le fait que la longueur des phrases ressortit aux catégories du style). On peut tracer une géographie de ces

³⁵. La vie d'Ambroise est riche en circonstances qui permettent de saisir l'évêque dans une situation de communication, privée ou collective. Le livre d'H. SAVON, *Ambroise de Milan, 340-397*, Paris, 1997, offre une présentation précieuse de ces faits, avec un bonheur qui permet de discerner par moments l'équivalent des "dialogues avec la foule" d'Augustin (selon l'expression célèbre d'A. MANDOUZE, *Saint Augustin. L'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, 1968, p. 591 sqq.

³⁶. M. BANNIARD, *Latin tardif et latin mérovingien. Communication et modèles langagiers*, in *REL*, t. 73, 1995, p. 213-230 et *Du latin aux langues romanes*, Paris, 1997, p. 56 sqq.

³⁷. C'est en particulier le cas du *De sacramentis*, étudié par C. MOHRMANN, *Le style oral du De sacramentis de saint Ambroise*, in *VChr.*, t. 6, 1952, p. 168-177.

³⁸. J'ai proposé une mise au point sur ces méthodes dans *Variation langagière et communication dans la prédication d'Augustin* in F. DOLBEAU (éd.), *Saint Augustin prédicateur à la lumière des sermons découverts à Mayence, Actes du colloque tenu à Chantilly en 1996*, sous presse aux *Etudes augustiniennes*. J'en reprends les principes.

phrases (concaténées, isolées, alternantes ...).

b) *L'usage de l'hypotaxe et de la parataxe*, corrélativement à a). On admet que la première relève d'énoncés plus complexes que la seconde. Là aussi, il est possible de tracer leur géographie.

c) *Les enchaînements syntagmatiques* : étude de la manière dont l'auteur conjoint ses phrases (conjonctions, adverbes, blocs circonstanciels, silences, répétitions)...

d) *Les choix paradigmatiques* : morphologie du verbe et du nom du point de vue du rapport entre formes anciennes et formes tardives et, corrélativement, du rapport entre complexité et simplicité. Ce dernier point vaut particulièrement pour le rapport entre tournures purement flexionnelles et tournures renforcées par des prépositions.

e) *Le déroulement syntaxique* : comment l'auteur dispose-t-il ses blocs morphologiques (cas en particulier de la position du génitif adnominal) ?

e) *Le choix des mots (mots pleins)*. J'ai laissé cet aspect de côté, dans la mesure où, sauf exception, la question du vocabulaire chrétien a été largement défrichée.

f) En revanche, il convient d'étudier de près ce que j'appellerai *le champ de dispersion des mots* : autrement dit, quel rapport existe-t-il entre telle isotopie abordée par l'orateur et le nombre de mots différents dont il fait usage ? On connaît le goût d'Augustin pour la répétition différentielle à but pédagogique.

g) Précisément, à la lisière de la langue et du style, on considèrera *les redondances* : morphèmes, lexique, mais aussi thématiques. Ici, on rejoint en partie l'étude de la composition.

h) *Les idiomatismes* : quelles particularités dans la manière de dire, inclassables sous d'autres rubriques, montrent l'oralité vivante dans sa créativité de la latinophonie ?

Cette grille interprétative devrait idéalement être appliquée en même temps à tous les passages analysés. Mais je me contenterai de la prendre comme référence permanente, en sélectionnant l'un ou l'autre de ses éléments selon les besoins de cette étude, afin de ne pas l'alourdir inconsidérément. Je donnerai à présent un choix d'occurrences appartenant aux microstructures langagières (syntagmes courts), en commençant par la morphologie nominale.

A] Morphologie nominale : les cas obliques

Le caractère le plus intéressant en la matière est le renforcement croissant en LPT1 des cas obliques par le recours aux tournures prépositionnelles. On ne peut guère attendre de trop grands écarts grammaticaux chez l'évêque : les tournures en *de + ablatif* comme substitut du génitif en particulier sont rares. D'autre part, la préposition *ex* reste souveraine (alors que dans les sermons augustiniens *de* lui fait une forte

concurrence, comme dans la langue parlée ordinaire ³⁹).

Mais l'effet énonciatif joue quand même un rôle non négligeable : conformément aux principes du renouvellement langagier, Ambroise peut renforcer son énoncé par le recours à une structuration prépositionnelle comme dans telle poétisation lyrique sur l'envol de l'âme virginale :

*SUPRA mundum enim iustitia est/ SUPRA mundum caritas/ SUPRA mundum castitas/ SUPRA mundum bonitas/ SUPRA mundum sapientia*⁴⁰.

Engagé contre Auxence, l'évêque lance une de ses interrogations pugnaces :

*Et DE hac arbore gustare uult fructum ?*⁴¹

L'apparition de l'ordre affectif (rhème-thème) est associée à la tournure en *de* (que l'on pourrait à la rigueur mettre au compte des substitutions de génitifs déterminatifs). Cet ordre est répété peu après, avec de nouveau la préposition *de* :

*DE ipso Domino sumamus exemplum*⁴²

Aussitôt après, le moment étant venu d'insister sur la traversée des quémandeurs, il renforce la tournure classique *per + acc.* par son équivalent moderne :

*PER MEDIUM quaerentium transibat*⁴³

³⁹. Je renvoie à l'étude citée précédemment. Les occurrences de l'ablatif font apparaître une différence assez nette entre le *De sacramentis* et le *De mysteriis*, car le second traité emploie plus volontiers que le premier l'ablatif non renforcé par une préposition : *cuius aduentu* (24) ; *eadem uocis tuae cautione* (28) ; *unguimur gratia spiritali* (30) ; *humilitatis consistere ministerio* (33) ; *hysopi fasciculo* (34) ; *regenerationis lauacro* (37) ; *dulci comparatione* (38) ; *munere gratiarum* (40) ; *tantae studio caritatis, pulchritudine decoris et gratia...* ; *pleno fulgeat sacramento...* ; *nulla persecutione* (41), etc... Cette particularité a un correspondant : un assez grand nombre de déboîtages du type [*adj. + verbe + subst. (genti generauit humanae, 13)*]. Ces deux caractères paraissent correspondre à des automatismes de l'*elegantia*, et, à rebours, permettent de saisir l'opposition oralité instruite (HL) // oralité spontanée (LL). Ceci établi, le *De mysteriis* contient néanmoins de longues séquences proches du LPT1.

⁴⁰. AMBR., *De uirginitate*, 17, 106. Cette structure énonciative est bien sûr justiciable aussi d'une analyse au niveau des macrostructures.

⁴¹. AMBR., *Sermo contra Auxentium*, 14.

⁴². *Ib.*, 14.

⁴³. *Ib.*, 14. *Per medium* passera directement en roman (fr. "parmi").

Célébrant l'invention des reliques des saints Gervais et Protais, l'évêque lance un parallèle avec le Christ. La hardiesse de la comparaison est compensée par une antithèse topologique, soutenue par une opposition morphologique renforcée :

*Succedant uictimae triumphales in locum ubi Christus hostia est. Sed ille SUPER altare, qui pro omnibus passus est. Isti sunt SUB altari, qui illius sunt redempti passione*⁴⁴

Au moment de confirmer la réalité d'un miracle, il reprend les paroles du miraculé et là se glisse une tournure qui intéresse notre propos :

*Clamat quia ut contigit FIMBRIAM DE UESTE martyrrium, qua sacrae reliquiae vestiuntur, redditum sibi lumen sit*⁴⁵

Commentant un passage délicat (pour la masse des fidèles rassemblés), Ambroise charpente des ablatifs explicatifs avec des prépositions⁴⁶ :

*Nec interest utrum opus sit, an munus, cum et muneretur IN opere et operetur IN munere*⁴⁷

L'oralité de l'exposé ambrosien *De sacramentis* a déjà été soulignée : le style en paraît en effet didactique, élémentaire (mais non sans énergie), et l'énoncé linéaire. L'usage des prépositions y présente certaines des particularités du LPT1.

L'incarnation du Christ est rappelée par une tournure appartenant à ce registre :

*Ergo quare Christus descendit, nisi ut caro ista mundaretur, caro quam SUSCEPIT DE nostra conditione*⁴⁸ ?

Concentré sur un des sujets de controverse les plus aigus avec les ariens, l'évêque scelle son commentaire :

*Spiritus autem sanctus IN SPECIE columbae, non IN UERITATE columbae, sed IN SPECIE columbae descendit de caelo*⁴⁹.

⁴⁴. AMBR., *Ep.* 22, 13. *Super*, plus familier que *in*, est clairement l'antithèse de *sub*.

⁴⁵. *Ib.*, 17. La même expression se trouve dans les sermons d'Augustin : *VESTEM DE PILIS cameli*, *Sermon Dolbeau* 5, p. 422 sqq., par. 10.

⁴⁶. Sur la modélisation linguistique de ces renforcements, on peut se reporter à M. BANNIARD, *Ablatif instrumental et cas régime (indirect) : sur la restructuration du latin tardif au protofrançais (IIIe-VIIIe s.)*, *Lalies, Actes de la session d'Aussois*, Presses de l'ENS (Paris), 1995, p. 227-242.

⁴⁷. *Ib.*, 18.

⁴⁸. AMBR., *De sacramentis*, 1, 16.

⁴⁹. *Ib.*, 1, 17. En termes linguistiques, l'ablatif

L'exégèse de la colonne qui guidait les Hébreux est appuyée sur une localisation renforcée :

*Tenebat uirgam Moyses et ducebat populum Hebraeorum IN nocte IN columna lucis, IN die IN columna nubis*⁵⁰.

La préposition classique *ex* cède la place à celle plus fréquente en LPT1 de dès qu'il faut guider l'auditoire de manière plus imagée :

*Vide...unde sit baptisma nisi DE cruce Christi, DE morte Christi*⁵¹.

*Ita et ista RESURRECTIO DE FONTE regeneratio est*⁵².

*Venisti ad altare, adtendisti sacramenta POSITA SUPER ALTARE*⁵³

Certaines variations *ex/ de* permettent de saisir sur le vif le crescendo d'une tournure traditionnelle à une tournure moderne:

*Non enim EX uirili semine generatus est, sed natus DE spiritu sancto*⁵⁴.

*Illis aqua DE petra fluxit, tibi sanguis E christo*⁵⁵.

*Habebat enim primi hominis DE successione peccatum*⁵⁶.

L'ablatif instrumental est renforcé non seulement par *de*, mais aussi de manière plus surprenante par *ab* :

*Vt tangeret petram DE uirga*⁵⁷

*Osculetur me AB oculis oris sui*⁵⁸

instrumental nu est renforcé par la préposition *in*. Le chaînage *in + ablatif* est une variante expressive au niveau de la parole, une variante polymorphe au niveau de la morphologie.

⁵⁰. *Ib.*, 1, 22.

⁵¹. *Ib.*, 2, 26.

⁵². *Ib.*, 3, 2.

⁵³. *Ib.*, 4, 8.

⁵⁴. *Ib.*, 4, 12.

⁵⁵. AMBR., *De myst.*, 48.

⁵⁶. *Ib.*, 32.

⁵⁷. *De sacr.*, 5, 3.

⁵⁸. *Ib.*, 5, 6. La tournure en *de + subst.* passera largement en roman. La tournure en *ab + subst.* apparaîtra dans certaines d'entre elles, notamment en ancien français. L'italien, lui, forgera une préposition *da*, issue d'un surrenforcement en LPT2 par croisement *de + ab*.

B] Morphologie verbale

La morphologie verbale offre également divers traits de l'oralité tardive.

1/ Rection directe d'un infinitif par un verbe de destination/ mouvement ou par un adjectif.

*Sed audientes quod carnem suam DARET MANDUCARE et sanguinem suum daret bibendum*⁵⁹.

*VENIO iterum CRUCIFIGI*⁶⁰.

*Fac me SECURUM pro te OFFERRE*⁶¹

2/ Quelques intéressants cas de formations en *Habere + participe passé passif*, qui correspondent aux stades préalables à la formation du parfait analytique.

*Opus est ut sanctitatis vestra AURES PARATAS HABEAT*⁶²

*Caue igitur ne POLLUTAM HABEAS conscientiam*⁶³

3/ Le décalage des temps vers la surcomposition apparaît sporadiquement.

*Vt redintegraret caeleste beneficium quod fraude FUERAT serpentis MISSUM*⁶⁴.

*Quodcumque otiosum FUERIMUS LOCUTI*⁶⁵

⁵⁹. *De sacr.*, 6, 3. On remarque le polymorphisme : d'abord la construction "moderne" (rection directe de l'infinitif de but) ; puis la construction "traditionnelle" (adjectif verbal en attribut proleptique). Ces deux constructions sont naturellement en concurrence en LPT1.

⁶⁰. *Sermo contra Auxentium*, 13.

⁶¹. *Ep.* 21, par. 28.

⁶². *Sacr.*, 1, 24. Sur cette longue histoire, cf. H. PINKSTER, *The Strategy and Chronology of the Development of Future and Perfect tense Auxiliaries in Latin*, in M. HARRIS, P. RAMAT (eds.), *Historical Development of Auxiliaries*, Berlin, 1987, p. 193-223.

⁶³. *Ep.* 41, 12. Ambroise prend vigoureusement à parti Théodose lors de l'affaire de la synagogue de Callinicum. Cette tournure présente tous les caractères d'une forme marquée, appelée par la dramatisation de l'adresse à l'empereur (cf. H. SAVON, *Ambroise...*, p. 259 sqq.). L'effet énonciatif entraîne, selon la règle générale du changement langagier, le recours à un morphème rare.

⁶⁴. *De sacr.*, 2, 17.

⁶⁵. *De uirginibus*, 1,1.

*Si Evae CLAUSA FUISSET ianua, nec Adam DECEPTUS FUISSET...*⁶⁶

4/ La genèse du futur en *habere + infinitif* est attestée dès que, là aussi, l'énoncé se tend :

*VENIRE HABES ad altare*⁶⁷

*VIDERE HABES quod antea non uidebas*⁶⁸

*Aquas uideo quas uidebam quotidie, istae me HABENT MUNDARE, quas uidebam quotidie et nunquam mundatus sum ?*⁶⁹

*Verbi totius...HABEMUS PRAESTARE rationem*⁷⁰

*Ille Vitalis dictus est quasi...uitam aeternam sibi HABERET ACQUIRERE*⁷¹

5/ Formation de la voix réfléchie

*SEPARAVIT SE aqua*⁷²

C] Quelques éléments divers

Au moment de bâtir une comparaison, Ambroise recourt à la forme renforcée du morphème qui l'encadre :

⁶⁶. *De uirginitate*, 13, 81. Cette évocation tragique de la faute initiale provoque également l'apparition dans l'énoncé d'une forme marquée créée, là comme ailleurs, par l'oralité collective.

⁶⁷. *De sacr.*, 3, 11. Sur la genèse de cette tournure, cf. H. PINKSTER, *Some methodological Remarks on Research on Future Tense Auxiliaries in Latin*, in G. CALBOLI (éd.), *Subordination and other Topics in Latin*, Amsterdam, 1989, p. 311-326.

⁶⁸. *Ib.*

⁶⁹. *De myst.*, 4, 19.

⁷⁰. *De uirginibus*, 1, 1. Il est remarquable que cette forme marquée apparaisse dans un exorde composé en langue complexe. Elle représente un exemple précieux de l'intersection constante entre l'expressivité (style) et la rénovation morphologique (langue). Je renvoie aux pertinentes remarques en ce sens de P. FLOBERT, *Traits du latin parlé dans l'épopée : Lucain*, in L. CALLEBAT (éd.), *Latin vulgaire, latin tardif IV*, Hildesheim, 1995, p. 483-489.

⁷¹. *Exhortatio uirginitatis*, 1, 6. Cette valeur particulière de la modalité a été récemment étudiée par M. KOOREMAN, *The Expression of Obligation and Necessity in the Works of Tertullian : the Use of Habere+Infinitive, -Vrus esse and the Gerundive*, in L. CALLEBAT (éd.), *Latin vulgaire...*, p. 383-394.

⁷². *De myst.*, 51.

*Dicit diabolus : "Sic torqueatur QUEMADMODUM ipse a martyribus torquebatur, qui Spiritus sancti deitatem negaret"*⁷³.
*Vt QUOMODO Christus mortuus est, sic et tu mortem degustes.*⁷⁴.

Le verbe de mouvement moderne *uadere* concurrence largement l'ancien *ire*⁷⁵. De même *capere* peut céder la place à *prendere*:
*Rursus prendit caudam serpentis*⁷⁶

Des idiomatismes se rencontrent :
*Ad prophetae PRECEM cruor cessavit fluminum*⁷⁷.

Je n'insisterai pas sur la partie lexicale, dont on sait depuis longtemps qu'elle a représenté la partie la plus mobile de la latinité tardive. L'étude des microstructures, si limitée soit-elle, montre que la langue d'Ambroise est capable d'une certaine perméabilité à l'oralité tardive. Naturellement, je me garderai de préjuger de la provenance des divers traits que j'ai énumérés et des différentes occurrences (une étude exhaustive les multiplierait) que j'ai proposées pour les illustrer. Leur intérêt est double : ils prouvent la relative fluidité de la parole entre les différents niveaux de la latinité ; ils attestent la mise en place de structures évolutives qui préludent à la mutation du latin tardif vers sa deuxième phase.

3 - ORALITE : MACROSTRUCTURES

Pour mieux tenter de jauger le rapport de la parole ambrosienne à la transparence langagière que confère un lien dynamique à l'oralité de son temps, il faut aussi prendre en

⁷³. *Ep.* 22, 21. Il s'agit de l'invention des reliques des saints Gervais et Protais.

⁷⁴. *De sacr.*, 1, 27. La forme renforcée *sic...quomodo* (forme marquée par rapport à *sic/ita...ut*) appartient au LPT1 et passera dans les langues romanes.

⁷⁵. *De sacr.*, 1, 5 ; 5, 13 ; 3, 14 (2 oc.), etc... Faut-il rappeler que *uadere* sera panroman ?

⁷⁶. *De myst.*, 51.

⁷⁷. *De myst.*, 51 : "A la demande du prophète...". La tournure restera en roman.

considération les macrostructures. Ambroise a prêché dans des circonstances dramatiques, où la transparence langagière était indispensable à des niveaux différents. Lorsque, par exemple, il intervient à Aquilée lors de l'affaire dite de Callinicum en prenant à parti publiquement l'empereur dans son sermon. Si l'on laisse de côté toutes les considérations institutionnelles pour ne s'intéresser qu'au fonctionnement effectif de la communication latinophone, on constate qu'il est confronté à deux objectifs : convaincre l'empereur, convaincre l'auditoire. Ces deux cibles impliquent un jeu complexe sur les niveaux de langue. Il arrive, en effet, que l'évêque élève le niveau de celle-ci pour construire une argumentation difficile destinée à rappeler précisément sa dignité d'orateur sacré. Mais il est en permanence attentif à lever les obstacles qu'une telle exigence formelle peut dresser à la réception du message, en s'attachant à la transparence langagière. Celle-ci s'exerce d'abord dans les formes intra-propositionnelles.

A] Structures intrapropositionnelles

1/ Groupes nominaux

Une typologie établie à priori privilégiée, dans la perspective d'une histoire longue du latin parlé tardif au protoroman, une structure du type *Ordre descendant (progressif) + redondances + asyndètes*. Le premier caractère se manifeste par l'inversion caractéristique dans la parole de l'ordre gauche-droite qui devient droite-gauche ; cette inversion a souvent pour correspondance sémantique le passage de la séquence rhème > thème à celle thème > rhème⁷⁸. Le deuxième caractère correspond au renforcement du message pour compenser les brouillages oraux. Le dernier relève de l'oralité en général.

Soit donc la phrase:

Pomum...amarum in cortice/ durum in testa/ intus est fructuosum (3)

Le schéma du déroulement syntagmatique est en effet le suivant:

[A] SUBSTANTIF] [B ADJECTIF QUALIFICATIF N°1 + LOCALISATION REFERENTIELLE N°1] [C ADJECTIF QUALIFICATIF N°2 + LOCALISATION REFERENTIELLE 2] [D LOCALISATION REFERENTIELLE N°3 + VERBE COPULE + ADJECTIF QUALIFICATIF N°3]⁷⁹.

⁷⁸. Sur ces concepts descriptifs, cf. O. DUCROT, JM. SCHAEFFER, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, 1995, p. 450 sqq. On admettra en simplifiant que le rhème désigne l'unité d'information principale et le thème l'encadrement de cette unité dans un énoncé. L'acmé d'un message est placé dans son rhème.

⁷⁹. Une description complète serait possible en partant des méthodes d'analyse syntaxique établies par la grammaire dite générative (cf. N. RUWET, *Introduction à la grammaire générative*, Paris, 1967 et les premières applications au latin

L'adjectif porteur de l'information distinctive succède au substantif qui ouvre l'énoncé et le met en attente, tandis que sa propre référenciation spatiale (qui cadre l'information) lui succède à son tour. Le locuteur renforce en outre l'ablatif de lieu par une préposition.

*Quam simplex...in verbis, quam profunda in consiliis
Euangelii lectio !*

La distribution syntagmatique est identique, simplement renversée en raison de l'emphase due à l'exclamation⁸⁰.

2/ Groupes verbo-nominaux : extension des emplois possessifs de *habere*.

Ambroise joue avec insistance autour de l'isotopie de la possession : *avoir // ne pas avoir* ce qui manifeste la vérité et donne accès au salut (1//0). Dans ce cas, il exprime cumulativement l'isotopie par la tournure "moderne" : *Possesseur + Habere (possession) + Possédé*, soit *SNS + HABERE + SNC*⁸¹. L'ordre de cet énoncé est relativement libre, comme il le restera longtemps, même dans les langues romanes. En outre la transparence syntaxique est assurée par la contiguïté des différents éléments en dépendance réciproque (blocs syntagmatiques) qui ne sont que rarement déboîtés.

Ecclesia autem et aquam HABET, et lacrymas HABET...Ergo

*Simon
pharisa
eus,
qui
aquam
NON
HABEBAT,
utique
et
lacryma
s NON*

de R.T. Lakoff). Les mises en perspective diachronique auxquelles je recours sont intégrées par les traités modernes de romanistique comme celui de L. RENZI, *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologne, 1994, notamment pp. 88 sqq. et 130 sqq.

⁸⁰. Ce type d'inversion relève naturellement de plein droit de l'analyse stylistique. Mais elle est aussi un trait linguistique permanent de l'oralité. Cf. P. KOCH, *Une langue comme toutes les autres : latin vulgaire et traits universels de l'oral*, in L. CALLEBAT, *Latin vulgaire, latin tardif IV*, Hildesheim, 1995, p. 125-144.

⁸¹. J'emploie les abréviations usuelles : Syntagme Nominal Sujet (SNS) ; Syntagme Verbal (SV) ; Syntagme Nominal Complément (SNC) ; Troisième Personne du Singulier (P3)...

HABEBAT
 (12) ;
 Non
 HABEBAT
 capillo
 s
 pharisa
 eus...HA
 BEBAT
 Ecclesi
 a (13)
 ; Non
 HABET
 synagog
 a
 osculum
 , HABET
 Ecclesi
 a (14)
 ; Sola
 ergo
 Ecclesi
 a HABET
 oscula
 quasi
 sponsa.
 .. (18)
 ; Nec
 solum
 osculum
 non
 HABET,
 sed nec
 oleum
 HABET...
 Non
 enim
 HABEBANT
 quod
 infunde
 rent.
 Nam si
 HABUISSENT
 oleum..
 . (19)
 ;
 Ecclesi
 a autem
 HABET
 oleum..
 . (20)
 ;
 Synagog

a hoc
oleum
non
HABET,
quae
oliuam
NON
HABET...
(21)

L'abondance de cette construction⁸² donne à l'énoncé un caractère certes didactique (voire pugnace), mais surtout, elle verrouille la langue dans le sens de la linéarité la plus grande possible. Naturellement ces structures alternent avec des enchaînements plus complexes, mais elles ramènent constamment l'oralité ambrosienne au niveau d'une oralité de LPT1⁸³.

B] Structures propositionnelles.

La complexité d'une phrase dépend de sa longueur, mais aussi d'autres critères : recours à la parataxe, importance de l'hypotaxe, distribution des propositions à l'intérieur de la phrase, clarté des démarcateurs syntaxiques.

Les phrases ne comportant qu'une seule proposition brève sont présentes, mais non dominantes.

In libro phophetico scriptum est (2) ; Discipulo quoque talia praescripta dedit, dicens... Duo dura, unum mite ... (4) ; Semel mortuus christus est, semel sepultus est (23) ; Ambulat enim Christus in pectoribus singulorum (12) ; Ego de semine tuo in throno tuo non prius heredem quam consortem locaui (25).

Non seulement ces phrases sont monopropositionnelles, mais

⁸². Je n'ai cité qu'une partie des occurrences qui émaillent les paragraphes 12-21.

⁸³. L'isotopie est également exprimée par moment avec la tournure classique (*datif possessif + verbe esse copule + nominatif de l'élément possédé : SNDat.+ SVcop.+ SNNom.*) : *Vnde ergo Iudaeo osculum ? (14) ; Vnde hoc Iudaeo osculum ? (16) ; Vnde Iudaeo oscula (2 fois) ? (18)*. La tournure n'apparaît qu'en contexte interrogatif où précisément la possession est mise en cause. De ce fait, l'emploi du syntagme ancien joue un rôle contrastif avec celui du syntagme moderne, en soulignant la labilité de cette possession (Ambroise explique qu'elle est dépourvue de sens réel) : c'est un effet stylistique. En termes linguistiques cela revient à attribuer (comme on pouvait l'attendre) à la forme moderne un caractère marqué (intensif) ; à la forme ancienne un caractère non marqué (affaibli).

l'architecture de ces propositions est tracée avec des syntagmes à la fois simples et concentrés :

2 : [A) Ablatif de lieu (Prép. + subst. + adj.)] + [B) Verbe (parfait passif neutre P3)]

4 : [A) Datif d'intérêt (substantif nu)] + [B) Accusatif d'objet (déterminant + substantif)] + [C) Verbe (parfait actif P3)]

12 : [A) SV (intransitif présent P3 + SNS)] + [B) Complément de lieu (prép. + subst + déterminant)]

L'ordre des syntagmes est absolument linéaire. On dirait en linguistique moderne qu'il s'agit de phrases-noyau. Rien, en particulier, ne vient perturber les enchaînements morpho-syntaxiques (pas de disjonctions, pas de morphèmes rares...). L'occurrence prise au paragraphe 25 n'invalide pas cette observation, bien que l'énoncé ait gagné en complexité :

25 : [A) Pron. sujet (emphatique, disjoint du verbe, en apposition anticipée)] + [B) Bloc circonstanciel à l'ablatif (origine : prép. + subst. + dét. / destination : prép + subst. + dét.)] + [C) Bloc complément d'objet à l'acc. (prius + subst. 1 + quam + sust. 2)] + [D) SV (prétérite actif P1)].

On remarquera notamment la contiguïté immédiate des mots, l'emploi de la préposition *de*, la présentation nue des termes de la comparaison chronologique, l'emploi du verbe imagé *locare*. La difficulté vient ici non de la syntaxe, mais de la pensée : elle est inintelligible sans le référent biblique.

La langue du prédicateur se ramifie naturellement ailleurs en un certain nombre de subordonnées, qui représentent autant de structures hypotaxiques. L'énoncé peut devenir complexe (mais pas forcément obscur pour l'auditoire). Toutefois le principe de la transparence semble l'emporter largement.

Mittit et ille aquam in pedes Christi, qui a peccatorum colluione mundat conscientiam suam (12)

Les deux propositions sont brèves (7 + 7 mots). La subordonnée est une relative explicative qui suit. Un effet oratoire facile, qui aurait rendu le message moins immédiatement saisissable aurait consisté en son antéposition. De plus, le *qui* est clairement annoncé par le pronom démonstratif *ille* dans la principale, alors que l'usage élégant ne requiert pas une telle béquille syntaxique⁸⁴.

Nam si habuisset [lacrymas], lauisset oculos suos, ut Christum uideret, quem adhuc, cum simul accumberet, non uidebat (12)

Le bloc énonciatif principal (*nam...suos*) est réduit au minimum

⁸⁴. L'emploi de la préposition *a* éloigne sûrement l'énoncé de l'oralité spontanée. Dans le polymorphisme du LPT1, la triade *a/ e /de* fonctionne par niveaux culturels. La probabilité d'emploi de *a* étant plus faible, le locuteur le perçoit comme une forme élevée. Cela étant, un sermon augustinien aurait peut-être laissé apparaître ici un *de*.

énonciatif. Sa compacité est soulignée par la contiguïté des deux verbes, le complément requis par le verbe transitif *lauare* étant placé en ordre descendant. L'expansion introduite par *ut* se déroule également avec une séquence en langue simple : ordre descendant, minimum de morphèmes, répétition du verbe clef *habere*. La proposition concessive introduit cependant une dislocation entre le complément *quem* et le verbe dont il dépend. C'est évidemment une figure d'insistance...tout à fait possible même en FPC.

Lorsqu'Ambroise finit par s'adresser nominalement à l'empereur, il ouvre cette nouvelle partie de son exposé par une phrase à syntaxe complexe⁸⁵ : manière on ne peut plus rhétorique de saluer avec respect le maître du pouvoir...au moment d'exiger de lui un changement de décision. Les phrases qui suivent et qui forment en fait la péroraison se sont quelque peu chargées syntaxiquement. La langue est en conséquence plus complexe. Cette complexification est compensée par le fait qu'Ambroise récapitule toute la thématique du sermon : la redondance informative tamise l'apparition d'une langue plus difficile.

*Mitte unguentum in pedes eius, ut tota domus, in qua
Christus recumbit, tuo repleatur unguento, omnes
recumbentes cum eo gaudeant tuis odoribus....* (26)

La redondance thématique, la reprise des mots, la variation sur les mêmes images sont des procédés qui naissent aux confins de la langue et du style : il appartient à d'autres études de prendre en considération cet aspect, lui aussi incontournable de la communication, mais cette fois au niveau suprapropositionnel, celui des énoncés longs⁸⁶.

C] Phrasés⁸⁷ du LPT1

L'épilogue de l'affaire de Callinicum prend la forme d'un face-à-face intense entre l'évêque et l'empereur⁸⁸. Théodose a compris le message et réagit en ce sens. Nous disposons d'un fragment de conversation qui donne une image très vraisemblable du latin parlé par Théodose :

⁸⁵. Par. 26.

⁸⁶. Cf. notamment L.F. PIZZOLATO, *L'exhortatio uirginitatis di Ambrogio*, in *Aevum*, t. 69, 1995, p. 171-194.

⁸⁷. *Phrasé* : par analogie avec le vocabulaire musical, ce terme désigne certaines des caractéristiques de l'énoncé oral qui le surdéterminent ("couleur" de l'énoncé, ordre des syntagmes, ponctuations adverbiales, etc.).

⁸⁸. Je suis H. SAVON, *Ambroise de Milan*, p. 263.

Énoncés noyaux :

De nobis proposuisti...Monachi multa scelera faciunt (27)

Énoncés longs :

Tunc Timasius magister equitum et peditum coepit adversum monachos esse uehementior. (27)

Ce latin rentre entièrement dans le cadre des analyses précédentes. Il est vrai qu'il s'agit d'une dictée due à...Ambroise. Nous ne saurons donc jamais avec certitude si c'est la voix de Théodose lui-même qui nous parvient par ce canal privilégié.

Toutefois, on reconnaît une manière de dire, un phrasé qui surgit partout dans des oeuvres dont nous savons qu'elles étaient destinées à l'instruction du commun des fidèles. Ces énoncés paraissent calqués sur l'oralité spontanée d'Ambroise. Autrement dit, ce latin écrit laisse percer la parole épiscopale dans son immédiateté. Je propose quelques échantillons de cette *Umgangssprache* tardive.

*Si teneas promissionem tuam, tenebis et cautionem*⁸⁹

*Nec hoc possum dubitare quod...*⁹⁰

*Hoc est totum ? Immo hoc est totum, uere totum, ubi tota innocentia, ubi tota pietas, tota gratia, tota sanctificatio*⁹¹

*Quanta est gratia, ubi est consilium Dei...*⁹²

*Quis est aqua nisi de terra ?*⁹³ (sacr. 2, 19)

*Vere autem magnum et diuinum miraculum quod populo pluit Deus manna de caelo, et non laborabat populus et manducabat*⁹⁴

*Non iste panis est qui uadit in corpus*⁹⁵

*Tenetur uox tua non in tumulto mortuorum, sed in libro uiuentium*⁹⁶

Vides aquam, uides lignum, columbam adspicis et dubitas de

⁸⁹. *De sacr.*, 1, 8.

⁹⁰. *Ib.*, 1, 9.

⁹¹. *Ib.*, 1, 10.

⁹². *Ib.*, 2, 18.

⁹³. *Ib.*, 2, 18.

⁹⁴. *Ib.*, 4, 13. La seconde partie de la phrase (*et non... manducabat*) est, au point de vue sémantique, une consécutive. Mais l'orateur a refusé l'hypotaxe en se limitant à une simple coordination en *et* (qui correspond de toutes façons au mode énonciatif biblique).

⁹⁵. *Ib.*, 5, 24.

⁹⁶. *De myst.*, 5.

*mysterio*⁹⁷
Non sanat baptismum perfidorum, non mundat, sed
*polluit...*⁹⁸ *Decora es, proxima mea, tota formosa es*⁹⁹
*Manna illud de caelo, hoc supra caelum*¹⁰⁰

L'étroite liaison de la langue d'Ambroise avec la latinophonie de son temps, déjà manifeste dans certaines de ses particularités morphologiques et syntaxiques est ainsi confirmée par son phrasé.

5 - ARCHITECTURES DE LA TRANSPARENCE

Je propose pour terminer de regrouper certaines des rubriques déjà étudiées, mais cette fois-ci à propos d'une seule oeuvre Pour d'évidentes raisons de méthode, l'étude linguistique contraint le chercheur à déchiqueter les pages qu'il étudie. Je me suis efforcé en progressant dans cette étude de resserrer les lignes de l'enquête dans un tissu textuel de plus en plus continu. Le moment est venu, en m'appuyant sur les principes généraux énoncés précédemment et sur les résultats obtenus, de proposer quelques remarques sur une oeuvre prise dans sa totalité. L'éloge funèbre consacré à Théodose offre suffisamment d'éléments pour une telle synthèse. Le texte en est relativement bref : 56 paragraphes, représentant environ une heure de parole. Les circonstances de sa manifestation publique sont établies avec précision : lieu, public, destinataire. De plus, les relations entre Ambroise et Théodose sont si connues que le lecteur moderne dispose d'une prise sur les *realia* historiques qui sous-tendent cet exercice de haut niveau, religieux, politique et littéraire¹⁰¹. Cela nous invite à regarder de plus près de quelle langue s'est servi Ambroise, en gardant soigneusement en mémoire le fait que les niveaux littéraires, les niveaux de style et les niveaux de langue sont en relation les uns avec les autres, mais non pas liés. Une des propriétés paradoxales du sublime (*genus grande*) est de pouvoir être atteint en style dépouillé (*sermo humilis*),

⁹⁷. *Ib.*, 10. On notera là aussi le refus de l'hypotaxe malgré la présence d'une forte concessive sémantique (*et dubitas...*).

⁹⁸. *Ib.*, 23.

⁹⁹. *Ib.*, 40.

¹⁰⁰. *Ib.*, 48.

¹⁰¹. Cf. H. SAVON, *Ambroise de Milan*, p. 309 sqq.

ce dernier style lui-même reposant sur le recours à une langue simple, c'est-à-dire proche de l'oralité ordinaire (*sermo submissus*¹⁰²).

Le *planctus* d'Ambroise a pour but, en même temps qu'il accomplit sa tâche d'*orator christianus*¹⁰³, de donner à son successeur un modèle de conduite impériale à suivre. Tout en remémorant la grandeur réelle du souverain défunt, l'évêque tend à Honorius un "miroir du prince". Il englobe dans sa pédagogie les officiers (et les soldats ?) qui l'écoutent, puisqu'il s'adresse directement à eux, selon une pratique qui lui est chère : *Audistis milites, qui circumfusi estis* (10). Son auditoire est de niveaux culturels et langagiers variés, sinon contrastés : l'empereur (et les membres présents de sa famille) ; l'aristocratie impériale ; les officiers et l'armée ; les Milanais (s'ils ont trouvé place...). Honorius n'ayant alors que onze ans est justiciable d'une pédagogie adaptée ; on peut supposer qu'une large part du public est dans le même cas. Dans ces conditions, l'évêque, s'il veut réussir sa tâche (*docere...*), doit jouer aussi avec les niveaux de langue.

A] Architecture encadrante

La solution adoptée est celle d'une architecture syntaxique "encadrante". La langue de son discours change de niveau de complexité de manière à faire alterner des énoncés à syntaxe complexe avec des énoncés à syntaxe simple. C'est le cas en particulier des paragraphes 4, 6 et 10.

Et nos celebramus Theodosii quadragesimam, qui imitatus Iacob, subplantavit perfidiam tyrannorum, qui abscondit simulacra gentium... Sed non negabunt filii, quod donavit pater... (4).

Ergo tantus imperator recessit a nobis, sed non totus recessit ; reliquit enim nobis liberos suos, in quibus eum debemus agnoscere, et in quibus eum et cernimus et tenemus... (6).

Audistis certe, milites, qui circumfusi estis, quia ubi perfidia, ibi caecitas est. Merito ergo caecus erat exercitus infidelium. Vbi autem fides, ibi exercitus angelorum est.. (10).

Tous ces énoncés répondent aux critères de transparence

¹⁰². Sur la famille *submissus/humilis*, cf. Avg., *De doct. christ.*, 4, 107 et 127 et *Viva voce*, p. 84.

¹⁰³. La mise au point indispensable sur le statut littéraire de l'oeuvre a été faite par YM. DUVAL, *Formes profanes et formes bibliques dans les oraisons funèbres de saint Ambroise*, in *Entretiens sur l'Antiquité classiques*, t. 23, *Christianisme et formes littéraires de l'Antiquité tardive en Occident*, Vandoeuvres-Genève, 1977, p. 255-301.

langagière que j'avais définis précédemment. Je souligne seulement que dans le cas où l'orateur procède à des extensions morphologiques ou syntaxiques, elles sont brèves (quelques mots), répétitives de manière explicite (*qui... qui/ in quibus...in quibus*) et descendantes : les relatives suivent immédiatement leurs antécédents ; les génitifs immédiatement les substantifs auxquels ils se rattachent. Il faudrait ajouter à ces traits la répétition en décalage des motifs. Dans ces moments, Ambroise modèle sa parole sur un compromis qui respecte la norme tout en offrant la surface claire d'une oralité accessible.

B] Cas obliques du LPT1

Il arrive toutefois que l'orateur s'écarte assez sensiblement des normes grammaticales traditionnelles pour laisser passer la parole de la latinité tardive sous des formes plus spécifiques, notamment dans l'usage des prépositions. Evoquant la mémoire de la mère de Constantin, Hélène, Ambroise fait le récit de son pèlerinage sur les lieux saints et de ses nombreux et importants gestes de piété.

Hélène avait été *stabularia* :

Ideo illam Christus DE STERCORE LEUAUIT (42).

Elle retrouve la vraie croix :

Qaesiuit claus, quibus cruxifixus est dominus, et inuenit. DE UNO CLAUO frenos fieri praecepit, DE ALTERO diadema intexuit : UNUM AD decorem, ALTERUM AD deuotionem uertit. (47)¹⁰⁴

Ambroise commente ces gestes en associant la lecture sacrée à la lecture politique :

In uertice corona, in manibus habena. CORONA DE CRUCE ut fides luceat ; HABENA QUOQUE DE CRUCE ut potestas regat (48)¹⁰⁵

Quelle que soit l'origine de cette tournure¹⁰⁶, Ambroise lui fait

¹⁰⁴. L'ablatif instrumental est renforcé deux fois par la préposition *de*, en une tournure qui passera directement du LPT au protoroman. De plus l'expression *uertere ad* passera également en roman (la tournure est courante en ancien français).

¹⁰⁵. Réapparition du déterminatif analytique.

¹⁰⁶. Il cite quelques lignes plus bas le psaume 20, 3 : *Posuisti in capite eius CORONAM DE LAPIDE pretioso*, dont la tournure analytique est identique à celle qu'emploie Ambroise. Ce dernier a pu effectivement "bibliser" son latin en insérant ce récit post-évangélique de manière à donner à la décision d'Hélène un caractère authentiquement inspiré. Mais l'appartenance de la tournure au LPT (avant de passer en protoroman) ne fait aucun doute. Je me dispense de renvoyer aux grands travaux d'E. Löfstedt, Dag Norberg, G. Beckmann, etc...

volontairement place, au moment de donner une leçon décisive sur la nature du pouvoir impérial. Cet emploi a pour effet de compenser l'élévation de la pensée par l'incarnation ...morphologique de sa propre langue.

C] Un ordre énonciatif moderne

Un temps fort de l'oraison funèbre est le rappel de l'affection qu'Ambroise a éprouvé pour l'empereur. Pendant quelques instants, Ambroise crée une prose lyrique où percent ses sentiments intimes. Il veille alors à exprimer sa préférence en une langue mesurée, contenue. Le plus frappant est la mise en oeuvre systématique de l'ordre "moderne" **thème > rhème** à l'intérieur d'un bloc syntaxique.

DILEXI VIRUM QUI magis arguentem quam adulantem probaret...

(34)

DILEXI VIRUM, QUI me in supremis suis ultimo spiritu requirebat. DILEXI VIRUM, QUI...Dilexi ergo, fateor...

Dilexi... (35)

Cet ordre, qui refuse l'emphase, et adopte une transmission progressive de l'information, a le double effet de rendre le langage transparent et d'instaurer la connivence avec les récepteurs.

Une étude mot à mot de cette oraison funèbre permettrait d'approfondir ces observations et de les conforter en comparant les sections complexes et les sections simples de sa langue¹⁰⁷. Mais ces remarques permettent de conclure qu'Ambroise est parfaitement maître non seulement de ses buts idéologiques et de ses effets rhétoriques, mais aussi des canaux de la communication latinophone. Il a bâti son discours en respectant, du point de vue langagier strict, les règles d'une architecture de la transparence.

6 - LATINOPHONIE IMPERIALE

dans le cadre de cette étude, tout en faisant constamment appel à leurs observations. Ces maîtres d'oeuvre figurent dans la bibliographie de *Viva voce*.

¹⁰⁷. Je donne un seul exemple : *Cui licet baptismatis gratia in ultimis constituto omnia peccata dimiserit, tamen, quod primus imperatorum credidit, et post se haereditatem fidei principibus dereliquit, magni meriti locum reperit* (40 - il s'agit bien sûr du fondateur Constantin). La syntaxe, complexe, éloigne l'énoncé d'une communication verticale immédiate.

Ambroise a partagé les ambiguïtés et les doutes des intellectuels chrétiens devant la contradiction qu'il y avait entre l'héritage langagier biblique et l'*elegantia* à laquelle toute la tradition romaine les avait éduqués. De plus, son statut de haut fonctionnaire impérial, peu enclin à s'incliner devant les agitations populaires, ne le préparait guère à une conversion mentale radicale. Son sens du droit romain soutient sa conviction de *rector plebis*, dans toute la mesure où ses fidèles sont menacés à tout instant par l'assaut des déviations et des hérésies : les interprétations dues à une parole ordinaire suscitent sa plus grande méfiance. Inversement, son assise de docteur entre en conflit avec l'héritage évangélique qui met les pêcheurs sur un pied d'égalité avec les philosophes : la simplicité de la foi l'emporte sur les arguties des argumentations complexes. Dans ces conditions, l'*orator christianus* est confronté en permanence à des choix langagiers. Ses positions théoriques demeurent limitées et prudentes : il reprend les grands préceptes classiques sur la clarté de la langue et sur la netteté de la prononciation, sans que soient inscrites d'avance ses réalisations dans la communication *in vivo*.

C'est donc l'étude de ses textes qui permet de comprendre comment l'évêque a, dans la pratique, satisfait à ses devoirs de *doctor* et de *pastor*. Pour partielles que soient les analyses proposées ici, elles autorisent trois constatations : 1) La langue d'Ambroise est raisonnablement perméable à l'oralité de la latinophonie tardive. Certes, on cherchera en vain des errances langagières dans son oeuvre). Mais l'évolution générale de la latinophonie impériale se laisse aisément saisir au niveau des structures tant brèves que longues... Par moment, l'évêque donne directement accès au phrasé, aux habitudes, voire aux idiotismes de l'oralité du IV^e siècle ; 2) Ambroise maîtrise ces niveaux de langue dans des conditions telles qu'il veille au bon fonctionnement de la communication latinophone. Cela signifie évidemment qu'à côté d'oeuvres destinées à la communication "horizontale" entre spécialistes, dont le style est très ouvragé, et la langue, à proportion, complexe, il passe, lorsqu'il s'agit de communication verticale, voire "diagonale", à un style beaucoup plus dépouillé, et, surtout, à une langue plus directe, plus analytique, plus simple, proche de l'oralité ; 3) Cette description binaire appauvrit quelque peu la réalité de sa créativité, dans la mesure où c'est à l'intérieur même de certaines oeuvres qu'il répète en boucle ses idées en glissant d'un niveau de langue à l'autre pour, tel un berger du langage, retourner en arrière chercher les récepteurs qui auraient peine à comprendre son premier énoncé parce qu'ils auraient été déroutés par une syntaxe trop touffue.

La synthèse langagière que représentent ses hymnes, à la fois fondateurs de la poésie rythmique médiévale latine, et

précurseurs lointains de la versification romane, constitue dans ces conditions moins une concession surprenante faite sous la pression des circonstances que l'aboutissement logique de sa pratique communicationnelle. Augustin en portant plus loin encore l'ouverture de sa langue sur l'oralité latine de l'époque impériale a moins rompu avec la *suauitas* ambrosienne qu'il ne l'a accomplie.

Toulouse 24 8 1997

EXPLICIT FELICITER

REJET EN NOTE *Si FUISSES communi sorte DEFUNCTA, DEFLESENT te modicum propter desiderium parentes* On ne peut manquer de remarquer que ce surmarquage temporel a pour effet d'insister sur le désastre irréversible de la conduite de la femme déçue (PL 16 371)

A REJETER EN NOTE

Lorsqu'il est violemment choqué par l'inconduite d'une vierge consacrée, l'évêque laisse apparaître un vocabulaire pour le moins coloré.
Scortum execrabile... fanum immunditiae (PL 16 369) ;
membra meretricis (PL 16 369)

A RENVOYER EN NOTE CRITIQUE (NON AMBROSIEN)

Dans l'émotion des reproches qu'il adresse à une vierge consacrée infidèle à ses engagements, il souligne que le précepte paulinien sur la supériorité du mariage sur la débauche ne s'adresse pas à une vierge consacrée :
Hoc dictum ad non pollicitam pertinet, ad nondum uelatum (PL 16 373).

Rappelant en outre que cette jeune femme a également tenté de cacher sa faute, Ambroise lui assène :
Habitu uirgo, facto non uirgo. Bis adultera et in actu et in aspectu (PL 16 373).

Le crescendo est assuré par un redoublement de la même idée, mais cette fois surtendue grâce au renforcement prépositionnel (NOTE -bel exemple comme quoi ce n'est pas un...vulgarisme !).

REPORTER

Ce caractère peut même se couronner en idiomatismes, ces traits de parole qui ne s'inventent jamais individuellement. Leur irruption suppose des circonstances particulières. quelque violente émotion peut leur ouvrir la voie à la parole. C'est le cas lorsqu'Ambroise doit traiter du cas qui l'a violemment choqué *De lapsu uirginis*. Il rappelle la splendeur de son état consacré, avant de s'écrier : "D'où est venue ce soudain changement de conduite ? Qu'est-ce que cette brusque mutation ? (7)". Et là, il recourt à ces si intéressantes formulations :

De dei uirgine facta es corruptio Satanae, de sponsa Christi scortum execrabile, de templo dei fanum immunditiae, de habitaculo Spiritus sancti tugurium diaboli (7)

La tournure "De X il/elle est devenu(e) Y", est un idiomatisme né dans la prole latine, une forme marquée, expressive, qui restera vivante dans les LR. Outre l'idée, la prise directe sur la parole est garantie par la langue : brièveté, ordre des syntagmes l'emploi de la préposition *de*. [note sur *conversa es in carbonem*].